

Wenceslas - Eugène Diez

Un épisode de résurrectionnistes

I

Il y a de cela quelques années, j'étais à Montréal, finissant mon cours de médecine à l'Université***.

Or, il arriva qu'un hiver, nous manquâmes absolument de *Sujets* pour la dissection. Le professeur d'anatomie avait inutilement épuisé toutes les ressources légales pour en fournir nos salles: c'est à peine si trois ou quatre pauvres cadavres d'individus, morts à l'hôpital ou en prison, s'offraient à nos scalpels avides.

Que faire?

Fallait-il, lorsque tant de nos compatriotes dormaient leur dernier sommeil dans les *charniers* environnants, abandonner nos fructueuses études et rengainer dans leurs étuis nos instruments vierges? devons-nous plier le cou sous la fatalité et renoncer à chercher dans la mort le secret de la vie? Ou bien, la circonstance était-elle assez grave pour humilier notre orgueil national jusqu'au point de recourir à l'étranger, de faire venir nos morts des États-Unis et de promener nos scalpels royalistes dans des chairs républicaines?

Plutôt faire de l'anatomie comparée, plutôt déclarer la guerre aux chiens errants et aux chats de gouttières, que d'en venir à une si déshonorante extrémité!

Et, pourtant, il fallait des *sujets*, coûte que coûte!

En face d'une aussi impérieuse nécessité, nous convoquâmes le ban et l'arrière-ban de l'école de médecine et nous tâmes un conseil de guerre... à la mort.

La réunion fut nombreuse et bruyante.

Jamais les murs de la grande salle de l'école, habitués cependant aux savantes dissertations de nos professeurs, n'avaient répercuté d'aussi sonores éclats de voix, entendu d'aussi éloquents discours; jamais les boiseries de son plafond n'avaient retenti d'aussi amères protestations contre la salubrité du climat montréalais et la gredinerie de la mort!

Telle, aux grands jours de péril de la république, dut retentir autrefois, aux accents patriotiques des sénateurs romains, la voûte du capitole!

Enfin, les circonstances du cas ayant été exposées sous toutes leurs faces, nous en vîmes à une décision formidable. Ce fut d'aller EN RÉSURRECTION!

II

En terme de rapin, aller *en résurrection* signifie aller enlever des cadavres, soit dans les charniers, en hiver, soit dans les cimetières en été.

Ce n'est pas gai, je vous assure.

À part la salulaire frayeur qu'inspirent toujours ces lieux d'éternel repos, il y a encore une foule de petits désagréments avec lesquels le résurrectionniste doit compter; et, parmi ces derniers, le moindre n'est pas la vigilance des bedeaux, je vous prie de le croire.

L'on serait porté à se représenter tous les bedeaux comme gens de paix et bons enfants. Que l'on se détrompe. Il y en a de terribles, il y en a de féroces... qui vous flanquent des

coups de fusil dans le dos, ou plus bas, sans plus de cérémonie que si vous étiez des corbeaux.

Combien de mes honorables confrères portent encore, dans quelque partie bien charnue de leur grassouillette individualité, les preuves évidentes de ce déplorable penchant qu'ont certains bedeaux à tirer sur les « voleurs de morts »!

Je ne parle pas des chiens de garde. Ces quadrupèdes-là ont plus mangé de « fonds de culottes » médicaux qu'ils n'ont rongé de gigots de mouton.

Le plus singulier, c'est qu'ils n'en sont pas morts et que leur race abhorrée continue à se propager d'une façon tout à fait désastreuse pour l'avancement de la science médicale.

Il faudra recourir aux boulettes.

III

Donc, les étudiants en médecine de mon Université, réunis en assemblée solennelle, avaient décrété d'urgence la *résurrection*.

Il n'y avait plus à regimber et il fallait s'exécuter sous le plus court délai.

Je fus désigné, avec un de mes amis du nom de Georges, pour opérer dans une paroisse des environs, à plusieurs lieues de la ville.

C'était justement la place natale de mon compagnon. Il en connaissait, par conséquent, toutes les arcanes, et nous n'étions pas exposés à revenir bredouille.

Nous partîmes en *carriole*, par une nuit sombre de Janvier. Il n'y avait pas de lune, ce qui était une circonstance favorable, et une neige large, morte, tombant en flocons serrés, augmentait encore l'obscurité, déjà fort épaisse, de l'atmosphère.

Le trajet se fit gaiement. Nous devisions de choses et d'autres, comme deux bons camarades qui se rendent à une

partie de plaisir. Georges me racontait ses amours avec une jeune fille de sa paroisse, du nom de Louise, qu'il devait épouser dans quelques mois, aussitôt après avoir reçu son diplôme de médecin. Moi, je lui parlais des charmantes Québécoises¹ que j'avais laissées au départ et dont le souvenir me trouait toujours dans la tête...

Bref, le temps passa assez agréablement, et je vous assure que nous n'avions aucunement la mine de deux résurrectionnistes en campagne. Il serait peut-être juste d'ajouter qu'il y avait probablement une légère dose d'affection dans notre gaieté, et qu'elle ressemblait singulièrement au chant énervé d'un homme qui marche seul, la nuit, ayant la peur aux talons. Ce qui pourrait justifier cette hypothèse, c'est que la conversation alla décroissant à mesure que nous approchions, pour tomber tout à fait à notre entrée dans la paroisse.

Quoi qu'il en soit, nous ne tardâmes pas à arriver en vue de l'église. Tout dormait dans le village. Pas une lumière ne brillait aux fenêtres soigneusement closes.

Seule, la veilleuse du sanctuaire scintillait faiblement dans le brouillard. Nous cachâmes notre voiture derrière un bouquet de sapins; puis, munis de nos outils, entre autres d'une fausse-clé que Georges s'était procurée je ne sais trop comment, nous nous acheminâmes silencieusement vers le charnier.

IV

«Où demeure votre bedeau? demandai-je à voix basse.

— Tiens, là, à un arpent environ du presbytère, répondit Georges.

— C'est un bon garçon, qui ne s'amuse pas à veiller quand les autres dorment?

— Ne crains rien: c'est la crème de la profession — une nature lymphatique portée au sommeil.

— Brave homme! a-t-il un chien?

— Il déteste tous les animaux à quatre pattes.

— Excellent cœur!... Tu as la lanterne sourde, au moins?

— Oui, la voici.

— Tout est bien. Ouvre-moi cette grosse porte: Je te suis.»

Nous étions arrivés.

Georges introduisit sa fausse-clé dans la serrure du charnier, fit jouer la lourde penne, donna un vigoureux coup d'épaule et s'engouffra bravement dans l'ouverture béante.

J'en fis autant, et la porte se referma derrière nous.

Il était alors deux heures du matin.

Vous êtes-vous jamais trouvés dans un charnier, au beau milieu de la nuit, entourés de cercueils que vous heurtiez à chaque pas et aspirant à plein nez cette âcre odeur de cadavre qui y sature l'atmosphère?

J'espère que non. Eh bien! c'est une position assez terrifiante, je vous le certifie. Les braves y éprouvent une forte émotion, et les peureux y sentent leur coiffure se soulever sous la poussée des cheveux qui se hérissent.

Mais, nous, nous étions trop pressés pour nous amuser à analyser ces fâcheuses sensations.

Georges ouvrit la lanterne sourde, et une pâle clarté se répandit aussitôt dans le caveau mortuaire.

V

Il y avait là une dizaine de tombes: des grandes, des petites, les unes en humble bois de sapins, les autres en chêne vernissé, avec des clous d'argent.

1. Au XIX^e siècle, les résidentes de la ville de Québec.

L'égalité n'existe pas même dans la mort — pour les cadavres, s'entend.

Nous attaquâmes la tombe la plus proche. C'était un de ces beaux cercueils en chêne, ornements d'argent, dont je viens de parler.

Pendant que je tenais la lampe, Georges enlevait les vis et faisait sauter le couvercle avec un ciseau.

Mon digne camarade semblait avoir beaucoup d'expérience en ces sortes d'opérations, car, en cinq minutes, ce fut fait.

Il souleva alors le suaire blanc et se mit en devoir de tirer le cadavre à lui, en le prenant par la tête.

J'approchai la lanterne pour constater sur quel espèce de *sujet* nous étions tombés; mais Georges poussa aussitôt un grand cri: « Louise! » lâcha la tête et se renversa en arrière.

Au même moment, le cadavre se redressa lentement et, s'aidant des mains, se mit sur son séant.

La jeune fille — car c'en était une — fixa un instant ses yeux éteints sur la physionomie bouleversée de l'étudiant, murmura le nom de Georges, puis, promenant autour d'elle un regard terrifié, elle parut soudain avoir conscience de sa position. Alors, un rictus effrayant crispa sa figure marmonnée... Elle essaya de joindre les mains et retomba lourdement dans son cercueil!

Georges, fou de douleur et d'effroi, se précipita sur la tombe ouverte, couvrit de baisers délirants le visage glacé de la jeune fille et l'appela des noms les plus tendres...

Inutiles démonstrations! la fiancée de Georges était bien morte, cette fois, morte après s'être réveillée un instant d'un long sommeil léthargique et avoir vu son amant en train de profaner sa tombe!...

VI

Qu'on n'aille pas croire que je fais ici de l'horrible à froid et pour le seul plaisir de causer une bonne peur à mes lectrices.

Pas du tout.

Les enterrements prématurés sont trop fréquents, malheureusement, et les exemples de sommeil cataleptique ressemblant à la mort trop souvent rapportés, pour que mon histoire ne soit pas au moins vraisemblable, si l'on me refuse l'honneur de la croire vraie.

Mais je reprends mon récit, pour le terminer en deux mots.

Glacés d'horreur, Georges et moi, nous remplaçâmes tant bien que mal le couvercle de la tombe de Louise; puis, après avoir fermé la porte du charnier, nous courûmes à notre voiture et reprîmes à toute vitesse le chemin de la ville.

En arrivant à la pension, Georges trouva sur sa table une lettre en deuil à son adresse.

Il l'ouvrit fiévreusement...

C'était l'annonce de la mort de Louise, sa fiancée, arrivée deux jours auparavant.

Un malentendu insignifiant avait empêché que cette lettre lui fût remise avant son départ, et causé l'effroyable aventure qui venait de nous arriver.

Nous fîmes alors la promesse solennelle de ne plus jamais aller en *résurrection*!

(*L'Opinion publique*,
11 mai 1876)